Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 47

Artikel: Les châteaux romands : le château d'Yverdon
Autor: Perret, David
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217599

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

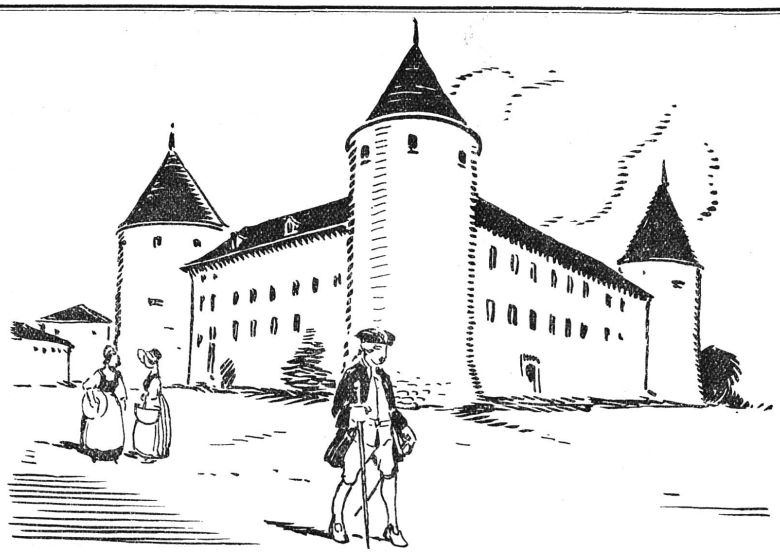
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES CHATEAUX ROMANDS



LE CHATEAU D'YVERDON

Le château d'Yverdon fut construit au treizième siècle par[1] Pierre de Savoie qui par son génie conquérant avait mérité le nom de Petit Charlemagne. Il l'a peut-être mieux mérité par son génie législateur.

Au moment où il devint comte de Savoie, ses Etats se composaient d'éléments fort divers, soit par leur organisation, soit par leurs usages. Il chercha à mettre un peu d'unité dans cette bigarrure, à centraliser l'administration. Il était un des huit fils du Comte Thomas qui en avait voué plusieurs à l'Eglise. Pierre était du nombree; à la mort de son père il quitta l'Eglise et devint seigneur laïque.

Simple cadet de famille, sans apanage, son ambition servie par son génie en fit au bout de quelques années, un prince puissant en Europe; il fonda la domination savoyarde sur le Pays de Vaud.

Les chroniqueurs le représentent comme un homme d'une haute stature, à l'air imposant, au maintien noble et digne, d'un caractère affable, d'un esprit jovial. Il savait inspirer le respect et l'affection, gagner les cœurs. Sous ses dehors séduisants se cachaient la souplesse d'un diplomate prudent et avisé, un extrême bon sens politique, une rare énergie, une volonté de fer. Il unissait le génie de l'homme d'état et de l'homme de guerre aux brillantes qualités du gentilhomme et du chevalier.

Sa femme Agnès de Faucigny le fit riche et possesseur de la belle vallée de l'Arve; il s'empara de la belle vallée d'Aoste; il hérita le Chablais, Rue, Romont, Moudon. Il donne entre autres, à la ville de Moudon une charte célèbre.

Il conduisit en 1236, en Angleterre, sa nièce Eléonore de Provence, qui épousait le roi Henri III Il fut très remarqué à la cour du roi où il fit brillante fortune grâce à l'appui qu'il prêta au roi, le suivant dans ses batailles, entreprenant pour lui des négociations difficiles. Il fut un conseiller dévoué et un ami sûr.

Il ne perdait pas de vue ses intérêts en Savoie et en Helvétie. Il sut mener une vie double, se partageant entre le Pays de Vaud et l'Angleterre; presque chaque année on le retrouve à la cour du roi Henri III et sur les bords du Léman et de la Broye.

Le Pays de Vaud lui offrait une proie facile. Morcelé et divisé entre une foule de seigneurs laïques et ecclésiastiques, les petits dynastes y déploiaient leurs rivalités mesquines. Tous finirent par être absorbés par un plus puissant et plus habile: les uns se placent sous la domination de Pierre, par affection et parce qu'ils pensent y trouver leur profit; d'autres, sérieusement obérés, vont à Pierre parce qu'il est riche et généreux. Quand l'or ne suffit pas, Pierre emploie la menace; finalement, on aliène son indépendance en sauvegardant toutes sortes de droits; on n'en est pas moins devenu vassal du Savoyard; car de quelque façon qu'elle se poursuive, la conquête se poursuit, elle est fatale, inévitable. Pendant les guerres de Bourgogne, le château d'Yverdon fut en partie incendié; il subit dès lors, surtout à l'intérieur, de nombreuses transformations qui n'ont pas modifié sensiblement sa forme et son aspect.

Lors de la conquête du Pays de Vaud, en 1536, par les Bernois, nous voyons le seigneur de l'Isle, Claude de Dortans, s'y réfugier. Le 24 février, les Bernois campaient devant Yverdon et ouvraient le feu devant les remparts; le 25, la capitulation fut signée. Les Vaudois qui défendaient Yverdon furent dépouillés de leurs vêtements, pourpoints et hauts-de-chausses et renvoyés ainsi dans leurs foyers.

Le Pays de Vaud, encore une fois, était soumis.

Jusqu'en 1843, le château d'Yverdon comprenaient de vastes dépendances qui renfermaient les greniers de LL. EE. Les fossés qui entouraient le château du côté de la place Pestalozzi et au Midi, ont disparu, lui enlevant ainsi son aspect militaire.

Les baillis bernois en firent leur résidence pendant 262 ans, le modifièrent insensiblement pour le rendre confortable.

Après la Révolution, il devint propriété de l'Etat, puis de la Commune qui, en 1804, invita Pestalozzi à venir s'y fixer avec son institut.

En 1837, on y installa les écoles de la ville et le château fut aménagé pour les recevoir. Les vastes, antiques salles des baillis furent modifiées et de nombreuses fenêtres modernes percées sur tout le pourtour. Seul, le grand dortoir de l'époque de Pestalozzi fut conservé pour en faire la bibliothèque publique.

Il contient actuellement le Musée et divers services; il existe depuis 1896, un bâtiment pour les écoles.

Les tours du château ont conservé leur aspect d'autrefois. Elles n'ont pas été transformées intérieurement et le donjon est encore à l'intérieur, un beau spécimen de l'architecture militaire de l'époque féodale. *Mme David-Perret.*

DICTIONNAIRE VAUDOIS

Le Démocrate.

Au pôle nord vivent les Lapons; à Yokohama les Nippons; au sud de l'Afrique, les Cafres; et dans le Pays de Vaud les Démocrates.

Le démocrate est un type typique, nettement distingué des races avoisinantes, genevoise, fribourgeoise, etc. L'instruction répandue dans les écoles sous forme de chants patriotiques et de taches d'encre a fait du citoyen vaudois un homme de qualité, qui a d'innombrables défauts.

Durant sa jeunesse, il se nomme « un gosse », « un fignolet », « un bouèbe » et on le dit «crouïe». Mais, à son vingtième printemps, qu tombe généralement sur un automne, ou sur un hiver, il reçoit une carte civique, qui lui donne carte blanche pour voter, quoiqu'elle soit rouge, verte ou bleue. En possession de ce certificat, il est majeur, devient libre, c'est à dire qu'on le convoque à la caserne pour le soumettre à une discipline énergique. De ce stage, il est gradé. Nombre de Vaudois sont alors caporaux, quelquefois capitaines, plus rarement majors, et presque tous, une fois ou l'autre, majors de table.

Aimant commander, il est, en politique, d'un des partis de l'ordre. Ces partis sont au nombre de deux. Le plus populaire, celui qui incarne l'esprit vaudois, lent, prudent se méfiant des mesures brusques, s'appelle parti radical, Le second se dit libéral, on ne sait au juste si c'est par libéralité, le Vaudois étant prudent de sa poche.

Ce citoyen aspire souvent à être syndic, mais pas d'un syndicat.

Le démocrate aime ce qui est cordial et en boit volontiers. Il est idéaliste, plus par le gosier que par la vue, car, des couleurs, il aime bien voir la verte sur son drapeau, mais la goûte mieux dans un verre. Il est affable, aime être rond de manière, rarement rond de cuir, et quelquefois se montre rond, complètement.

Quand deux Vaudois veulent se rencontrer, ils se donnent rendez-vous dans un local appelé café. Quoiqu'il leur arrive rarement de manquer au rendez-vous et de ne pas se mettre d'accord, ils s'attendent toujours en vin, et discutent toujours en vin.

Le démocrate se montre tranquille, n'ayant pas le cerveau facilement inflammable, quoiqu'ayant un esprit de vin. En civisme, il est surtout attaché à son canton et se montre très équilibré. Cependant, il prend parfois, surtout pour les réunions importantes, une puissante fédérale: alors il n'a plus son équilibre, soit moral, soit physique.

Quoiqu'étant d'un canton agricole, il déteste et renie certains arbres fruitiers, comme le prunier, et dit à tout bout de champs qu'il n'est pas Vaudois pour des prunes. *Louis Grivel.*

L'ANARCHISTE

Oui, parfaitement, je suis anarchiste
Je demande qu'on supprime les abus
Je demande à ce qu'on nous fasse justice,

Ça gêne ceusse qui est dans la mélasse
De la mélasse, d'abord il n'en faut plus.
Il faut que les patrons cèdent leur place
Puis des patrons, il n'en faut plus.

Ça fait construire des grandes bâtisses,
Des bâtisses, d'abord, il n'en faut plus
On logera comme les écrevisses,
Des écrevisses, il n'en faut plus.

Ça sert à nourrir des cocottes,
Des cocottes, ah! non, il n'en faut plus
Ça sait que vous tirer des carottes
Et des carottes, il n'en faut plus.

Tout le monde y bouffera de la morue,
De la morue, et d'abord, il n'en faut plus
Il y en a déjà trop dans les rues,
Et puis des rues, il n'en faut plus.

On met des noms de saints sur leurs plaques,
Des saints, d'abord, il n'en faut plus,
Faut plus que ceux des femmes sous leur casaque,
Et puis des casaques, il n'en faut plus.

Tout le monde s'habillera en chemise
Et puis des chemises, d'abord, il n'en faut plus
Sur le plastron des Notaires ça brille
Des Notaires, ah! non, il n'en faut plus.

Comme des croque-morts on les habille,
Et puis, des croque-morts, il n'en faut plus,
Chacun s'enterrera soi-même.
Et puis, des enterrements, il n'en faut plus.

Faut plus rien, plus de terre, plus de système,
Plus d'hommes, plus de femmes, il n'en faut plus.

Il faut plus que des socialistes
Et quand le démolissage sera complet,
Et bien, les braves anarchistes,
Nous rétablirons ce qu'il y avait.